

Regard sur le rock épormyable d'Alligator trio :
Les originaux inquiets

Histoire de la musique pop. francophone
MUL 1200

Remis à :
Sandria P. BOULIANE

Par :
Daniel FRAPPIER
FRAD08078300

Université de Montréal
Vendredi, 1^{er} avril 2011

Alligator trio. *Les orignaux inquiets*. Seppuku disques SEPCD01, 2003. Disque compact. Paroles dans un livret plié.

Introduction

Depuis ses débuts, le groupe Alligator trio jouit d'un certain succès auprès de la critique. À la sortie du deuxième album de la formation, David Cantin du *Devoir* déclarait avec enthousiasme : « C'est peut-être ce qu'il fallait pour que le rock d'ici se réveille un peu. »¹ Au *Journal de Montréal*, le chroniqueur Patrick Gauthier est aussi tombé sous le charme : « La plus belle surprise rock de 2003 au Québec, écrivait-il. Votre satisfaction est garantie. »² Du côté du journal *Voir*, Antoine Léveillé n'hésite pas à qualifier la formation d'« incontournable »³ de la scène québécoise. Maintenant, comment expliquer que le groupe demeure à peu près méconnu du grand public? C'est là une bien grande question que nous nous dispenserons de soulever ici. Le propos du présent travail est plutôt de mettre en lumière la grande originalité d'Alligator trio par le biais d'un retour sur le second opus de la formation : *Les orignaux inquiets* (2003). Le tout se déroulera en deux temps. Tout d'abord, nous esquisserons un portrait général du groupe, de son esthétique et de l'industrie musicale dans laquelle il baigne. Viendra ensuite un commentaire critique portant sur *Les orignaux inquiets*.

Alligator trio : informations biographiques, genre musical et contexte global

Originaire de la ville de Québec, la formation Alligator trio est au départ une initiative du guitariste-chanteur-harmoniciste Jacques Bref et du bassiste Bob Dilemme. Rejoint par le batteur Albert Instinct et le poète Rigide Feraille, le groupe emboîte le pas vers la composition et donne naissance au disque *Alligator trio*, paru en 2000 sous l'étiquette Seppuku. Pratiquement introuvable aujourd'hui, l'album n'a laissé à peu près aucune trace dans les médias.

1 CANTIN, David, « Vitrine du disque, du passé comme tremplin », dans *Le Devoir*, 7 juin 2003, en ligne : <http://www.ledevoir.com/culture/musique/29243/vitrine-du-disque-du-passe-comme-tremplin>

2 Cité sur le site officiel d'Alligator trio : <http://www.alligator-trio.com/critiques/>

3 LÉVEILLÉ, Antoine, « Les enfants de l'amour », dans *Voir*, 26 novembre 2009, en ligne : <http://www.voir.ca/infocenter/disc.aspx?zone=1§ion=6&disc=10376>

À la lumière d'une recherche considérable sur le Web, il semble que seul David Desjardins du *Voir* en ait glissé quelques mots dans sa chronique.⁴ Qu'à cela ne tienne, la formation connaît un rayonnement plus intéressant en 2003 avec son second effort : *Les originaux inquiets*. Avec leur poésie bien à eux, les membres expliquent sur le site officiel du groupe : « Ce florilège contractotestisulaire permet à Alligator trio de se hisser au sommet de quelques palmarès. Ce qui les amène à brûler les planches de plusieurs bars et de tavernes du Québec. »⁵ Non seulement l'album acquiert-il une certaine popularité auprès des stations de radio universitaires et communautaires, quelques morceaux parviennent même à se tailler une place sur les ondes de Radio-Canada.⁶ Et quoique toujours peu nombreuses, les critiques recensées sont unanimement positives. Malheureusement, Alligator trio est rapidement freiné dans son élan quand la bisbille s'installe entre le groupe, Batchef communications et les disques Seppuku. Pour ajouter à la déconfiture, le cofondateur Bob Dilemme quitte le groupe en 2004. Dorénavant accompagné d'Émile Négligent à la basse et sans le soutien de son ancienne étiquette, le groupe parvient toutefois à produire en 2009 une troisième galette intitulée *Les enfants de l'amour*. Tout comme son prédécesseur, l'album est plutôt bien reçu par la critique. La chanson-titre a même été choisie pour faire partie de la trame sonore de la télésérie *Les invincibles* de François Létourneau et Jean-François Rivard. Le disque souffre cependant d'une distribution des plus restreintes : sans l'appui d'une maison de disques, le groupe doit lui-même livrer sa marchandise chez les disquaires. Ainsi, seulement trois commerces détiennent quelques copies des *Enfants de l'amour* : CD Mélomane et Sillon Le Disquaire à Québec puis L'Oblique à Montréal. Malgré les embuches de toute sorte, il semble qu'un quatrième album soit en préparation et Jacques Bref nous assure qu'Alligator trio n'est pas près de baisser les bras : « Pour avancer de façon honnête avec ce que nous offrons comme musique, en 2011 il nous faut aussi envisager cette dernière façon de faire avec les moyens du bord, de l'acharnement et toujours en gardant l'idée de faire durer longtemps le gros *fun* sale que seul le rock n' roll peut nous procurer. »⁷ À suivre...

4 DESJARDINS, David, « L'arme du crocodile », dans *Voir*, 28 mars 2002, en ligne : <http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?zone=2§ion=6&article=20314>

5 Site officiel d'Alligator trio : <http://www.alligator-trio.com/biographie>

6 Communication par courriel avec Jacques Bref.

7 Idem

Parlant de gros rock sale, penchons-nous maintenant sur l'esthétique d'Alligator trio. Dans le sillage de groupes comme WD-40, Gros méné et Placard, Alligator trio propose un blues-garage particulièrement décapant. Il suffit de prêter oreille à des pièces comme « La chasse aux avions », « L'homme visible » ou « Les Escoumins » pour s'en convaincre : de la *slide guitar*, de l'harmonica, beaucoup de distorsion, une basse bien lourde, une batterie tonitruante et un chant hurlé. À l'écoute de certains morceaux, on pourrait être tenté de rapprocher la musique d'Alligator trio au *stoner rock*. Pour ceux qui ignorent ce qu'est le *stoner*, ces propos du critique Ben Ratliff donnent une assez bonne idée du genre :

What stoner rock delivers, slowed down and magnified, is the riff, the persistent legacy of Mississippi blues. Led zeppelin and Black Sabbath were the first to make a monolith of it; Soundgarden were its standard-bearers during the 90's. Now, Queens of the stone age - the resulting sludge from the drained oil pit of Kyuss - are settling in as kings of the rock riff at the beginning of the new century.⁸

Nous reviendrons au *stoner* et à la définition de Ratliff dans la deuxième partie du travail lorsque nous nous concentrerons sur *Les originaux inquiets*. Pour le moment, passons à un autre aspect important : les textes. À ce niveau, Alligator trio crée un univers original quelque part entre l'absurde et le surréalisme. Pour éclairer notre lanterne à ce sujet, rappelons comment André Breton définissait l'art surréaliste dans son manifeste de 1924 :

Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. [...] Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie.⁹

8 RATLIFF, Ben, « Queens of the stone age - Rated R », dans *Rolling stone magazine*, 22 juin 2000, en ligne : <http://www.rollingstone.com/music/albumreviews/r-20000622>

9 BRETON, André, *Manifestes du surréalisme*, Gallimard, 1985, p.36

Aidé de quelques collaborateurs, le groupe pond des textes déjantés qui valorisent l'association libre d'idées, les jeux de mots et le politiquement incorrect. Peut-être est-ce une manière pour les membres d'Alligator trio de se distancier ou de faire contrepoids à la chanson réaliste et engagée remise au goût du jour au tournant des années 2000 avec des groupes comme Les cowboys fringants, Les vulgaires machins, Capitaine révolte et Loco Locass. À ce sujet, Jacques Bref déclarait en 2002 :

J'aime prendre une guitare et me laisser aller à faire n'importe quoi, quitte à faire des conneries. C'est un aspect du rock qui a un peu disparu; maintenant, il y a une vision professionnelle qui fait qu'il faut qu'on ait l'air de travailleurs à temps plein qui se forcent pour écrire des affaires profondes, sérieuses. J'aime bien qu'on écrive sur des choses banales, des anecdotes... Il faut que ça soit libre. Nous, on n'aime pas quand c'est lourd. Je n'ai pas à éduquer qui que ce soit et notre musique n'est certainement pas politisée.¹⁰

Cela dit, si les paroles du groupe n'abordent pas directement la chose politique, elles n'offrent pas moins une certaine forme de résistance à la réalité ambiante. Auteur d'un mémoire en science politique sur la chanson et l'identité québécoise, Philippe Alarie établit un parallèle intéressant entre les musiques engagée et absurde :

Il apparaît logique que les mouvements de l'absurde et de l'engagement se chevauchent puisqu'il s'agit souvent de réactions opposées à des situations sociales difficiles. Passé le stade du cynisme, on déconstruit la pensée pour ensuite la reconstruire et affirmer le caractère du projet collectif. L'absurde ne se limite pas à un rejet de la rationalité, il permet aussi une ouverture, une reconsidération du sens qui offre une vue nouvelle.¹¹

Ainsi, il ne faut pas s'étonner de voir des groupes comme Les trois accords, Malajube, Band de garage et Alligator trio émerger alors que la chanson politisée bat son plein.

10 DESJARDINS, David, « L'arme du crocodile », dans *Voir*, 28 mars 2002, en ligne : <http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?zone=2§ion=6&article=20314>

11 ALARIE, Philippe, « Chanson et identité : étude de la chanson émergente au Québec », mémoire de maîtrise, département de science politique, Université du Québec à Montréal, 2008, p.110

À la lumière de ce léger survol de l'esthétique d'Alligator trio, on comprend un peu mieux le groupe lorsqu'il affirme que ses influences vont « de R.L. Burnside à Passe-Montagne en passant par Bukowski, Motörhead et Pierre Harel. »¹² Et avec une telle approche, on s'explique aisément le peu de diffusion du groupe sur les ondes des grandes stations. Rappelons qu'avec des grosses machines comme MixMania et Star académie, la convergence des médias et le formatage de la culture de masse atteignent des sommets sans précédent au début de la décennie 2000. Journaliste et critique musical à La Presse, Alain Brunet écrivait en 2003 :

[L'étude des récents palmarès] révèle que la tendance à la concentration de valeurs sûres s'est renforcée. Malgré la présence d'artistes établis tels que Bélanger, Leloup, Boucher etc. et de quelques recrues - comme le groupe Les cowboys fringants - on constate que la majorité absolue des autres disques ayant dominé le marché répondaient à des normes établies, "approuvées" par la majorité des consommateurs de disques québécois.¹³

Heureusement pour les groupes émergents comme Alligator trio, le tournant du nouveau millénaire est aussi marqué par ce qu'il convient d'appeler la révolution Internet et la démocratisation du matériel de production. À l'ère du numérique, il est dorénavant possible de faire ce qui était impensable il y a 20 ans : réaliser soi-même un album et rejoindre un certain public grâce à ces nouvelles vitrines que sont *Bande à part*, *CBC radio 3*, *Bouche à oreille musique*, *Chronik webzine*, *Myspace* etc. Si une telle démarche n'assure pas toujours la survie économique, elle permet du moins la survie artistique. L'auteur et avocat spécialisé en musique Hubert Mansion pose un regard particulièrement optimiste sur les bouleversements actuels de l'industrie musicale :

Internet ayant pour effet de diminuer le bénéfice des maisons de disques, elles ne pourront plus investir dans de nouveaux talents, de sorte que l'offre sera moins "diversifiée", telle est la thèse des syndicats professionnels de l'industrie. J'en suis moi-même bouleversifié. Si vous croyez à cette sottise, rendez-vous immédiatement dans n'importe quel magasin de disques et regardez cette offre diversifiée dont on nous casse les oreilles. S'il fait froid, allumez votre radio et écoutez l'offre

12 Myspace d'Alligator trio : <http://www.myspace.com/alligatortrio>

13 BRUNET, Alain, *Le disque ne tourne pas rond*, Coronet liv, 2003, p.102

diversifiée; faites la même chose avec votre télé. Où voyez-vous de l'offre diversifiée, je vous le demande sincèrement? Nulle part. Prétendre que les multinationales souhaitent nous proposer le plus grand nombre de talents revient à dire que Coca-Cola a intérêt à offrir à ses consommateurs le plus large éventail de boissons gazeuses. Coca-Cola n'a qu'un fantasme : que nous buvions tous du Coca-Cola à tous les repas, dans tous les pays et à tous les étages. Le temple de la diversité musicale, justement, c'est le Net. En dehors ne règnent que la concentration, la synergie, la convergence, l'entonnoir.¹⁴

Certes, Internet n'est pas le remède à tous les maux et Alligator trio peine toujours à se faire connaître. Cela étant dit, il est permis de se demander où en serait le groupe sans ce redoutable médium.

***Les originaux inquiets* : originalité, qualité de l'enregistrement et de l'interprétation, présentation matérielle**

Nous voilà maintenant bien équipés pour parler en toute connaissance de cause des *Originaux inquiets*. Comme nous venons de le voir, la musique d'Alligator trio est un curieux mélange de blues-garage, de *stoner* et de surréalisme. C'est peut-être là que réside le principal intérêt du groupe. Au début des années 2000, rares étaient les artistes québécois à s'approcher du *stoner* : Floating widget, Gros méné, Tricky Woo et WD-40 par moments. Ainsi, les membres d'Alligator trio peuvent être considérés comme des défricheurs du *stoner* à la québécoise, genre qui s'est beaucoup développé au cours des dernières années avec des groupes comme Priestess, Galaxie, Les Dales Hawerchuck, les Junkyard dogs, Peter Paul groupe de rock et Mimi Vanderglow. En ce qui concerne *Les originaux inquiets*, un morceau comme « À quoi qu'i rêvent les gros qui dorment dans l'autobus » satisfait parfaitement aux critères établis par Ben Ratliff : une pièce oscillant entre le blues et le *hard rock* essentiellement basée sur le motif lent et hypnotique de la *slide guitar*. Il s'agit sans contredit de la pièce la plus *stoner* de l'album. Le morceau est aussi assez représentatif du type de paroles que préconise Alligator trio : « À quoi qu'i rêvent les gros qui dorment dans l'autobus », crie Jacques Bref à la toute fin. Plutôt énigmatique. D'autant plus qu'il s'agit des seuls mots de la chanson. Avec une poésie aussi libre, le groupe semble encore faire figure d'innovateur. Certes, Jacques Bref et ses collègues

14 MANSION, Hubert, *Tout le monde vous dira non*, « *There is no business like show business* », Les éditions internationales Alain Stanké, 2005, p.180

ne sont pas les premiers rockers québécois à proposer des textes disjonctés : des artistes comme Raoul Duguay, Robert Charlebois et Lucien Francœur ont écrit leur part de chansons psychédélices dans les années 1970. Mais à l'époque des *Orignaux inquiets*, peu d'artistes québécois osaient embrasser le surréalisme d'aussi près qu'Alligator trio : Les trois accords, Les Denis Drolet, Jérémie Mourand et Jean Leloup à ses heures. Comme le présent essai ne nous permet pas d'examiner chacun des textes des *Orignaux inquiets*, nous nous pencherons sur un des plus représentatifs du lot, « Tigre mou » :

cicatrice mémoire
caméra
qui coule et qui coule
le long de ta colonne
va-t'en dans la jungle
et crache ta liane
qui coule et qui coule
le long de ta colonne
pis après ça c'pas grave
emprunte de l'argent
pour manger du pain blanc
tout seul dans ton coin
les ongles sales et longs
les pieds mouillés
le corps qui pue
les dents rouillées
scrap ton présent!
mange ton cœur!
pis ris!
ris comme un tigre!

Signée Rigide Feraille, la pièce accuse une nette parenté avec la littérature surréaliste : des associations d'idées hors de toute logique (tigre mou, crache ta liane, dents rouillées etc.), le rejet de la morale (scrap ta vie!/mange ton cœur!/pis ris!) et des jeux phonétiques (qui coule et qui coule/le long de ta colonne, les pieds mouillés/les dents rouillées). Il va sans dire, une pareille poésie s'éloigne radicalement de ce qui se faisait à l'époque et demeure

marginale encore aujourd'hui. Ainsi, Alligator trio trace une voie originale tant au niveau de la musique qu'au niveau des textes. Et ne serait-ce que pour cette raison, le groupe mérite qu'on s'intéresse davantage à ce qu'il fait. Maintenant, certains pourraient peut-être reprocher à la formation de ne pas pousser l'audace aussi loin avec la musique qu'elle ne le fait avec les textes. En effet, mis à part quelques tournures inattendues ici et là, le rock d'Alligator trio ne réinvente pas la roue : enchaînements d'accords typiquement *blues*, structures plutôt conventionnelles etc. La seule pièce à offrir un semblant d'équivalent musical aux paroles est « Algèbre ». Basé sur une métrique irrégulière et une mélodie dissonante, le morceau est certainement le plus déroutant de la discographie d'Alligator trio. On regrette que le groupe ne se soit pas plus aventuré sur ce genre de sentiers.

Parlons maintenant de la qualité de l'enregistrement et de l'interprétation. Comme on s'y attend de la part d'un groupe garage, Alligator trio ne fait pas dans la dentelle. Côté son, *Les originaux inquiets* donne à entendre un rock brut, sans flâfla, plus proche de la performance *live* que du travail de studio : les imperfections sont conservées et peu d'artifices sont employés. Témoignage de cette esthétique brouillonne, la pièce « Algèbre » dont il vient tout juste d'être question se termine quand un passant interrompt le groupe en s'immiscant dans le local d'enregistrement :

- Je voulais juste voir c'était qui qui jouait. Êtes-vous un groupe connu vous autres?
- Pantoute.
- Pantoute? Vous pratiquez?
- [indistinct]
- C'est parce que j'entendais la musique dehors.
- Bin ouin mais tu rentres pas d'même ostie, on enregistre là!
- Ah! vous enregistrez! OK, je m'excuse. Salut!

Quoique très *lo-fi*, l'album marque tout de même une franche amélioration par rapport à son prédécesseur : les mélodies et les paroles sont ici clairement identifiables, le son est beaucoup plus net et on entend bien chaque instrument. En ce qui a trait à l'interprétation, sans jouer les virtuoses, les musiciens d'Alligator trio sont visiblement doués : les passages plus libres et les solos sont bien réussis, des métriques plus complexes sont expérimentées, le

groupe excelle autant dans la lenteur que dans la rapidité etc. Comme nous l'avons observé plus haut, la pièce « Algèbre » est relativement déboussolante et exige un certain savoir-faire de la part des musiciens. Un autre titre à se démarquer au niveau de la complexité est la piste 13, « L'homme visible ». Le milieu de la pièce est particulièrement alambiqué : après un solo de guitare bref mais endiablé, le rythme régulier de la pièce se disloque le temps de quelques mesures avant de revenir à la normale pour le troisième couplet. Le tout se passe en moins de trente secondes et sur un tempo plutôt rapide, mais les musiciens restent en parfait contrôle. Ainsi, sans en faire une priorité, les membres d'Alligator trio maîtrisent très bien leurs instruments et sont capables de compositions plus ardues. Le seul commentaire négatif recensé au sujet de leur jeu concerne la voix de Jacques Bref. Dans sa critique des *Enfants de l'amour*, Marc-André Pilon de *Bande à part* écrit : « Jacques Bref ne possède pas la plus grande voix, et elle peut devenir lassante. Y rajouter quelques effets à l'occasion pourrait aider. »¹⁵ Si la question mériterait d'être discutée plus longuement, on peut tout de même rétorquer à un tel commentaire que le rock ne s'adresse pas tant aux oreilles qu'aux tripes. Le débat est lancé!

Avant de terminer, glissons quelques mots sur la magnifique couverture en carton réalisée par Martin Chouinard et Émilie Hallé. Recouvrant le recto et le verso de la pochette, l'illustration montre un orignal furieux s'engouffrant dans la cape d'un matador. Saugrenue, l'image colle à merveille à l'approche surréalisante du groupe. En 1929, André Breton écrivait : « La surréalité sera d'ailleurs fonction de notre volonté de dépaysement de tout. »¹⁶ Quelques années plus tard, le peintre Max Ernst décrivait le collage surréaliste en ces termes : « Dépaysement systématique [...] accouplement de deux réalités en apparence inaccouplables sur un plan qui en apparence ne leur convient pas. »¹⁷ Or, l'illustration des *Orignaux inquiets* s'inscrit parfaitement dans cette logique de dépaysement : un orignal et un matador sont rassemblés sur la pochette d'un album rock. Enfin, comment ne pas penser devant une telle image au dramaturge Claude Gaultier et à sa pièce *La charge de l'orignal épormyable*? La parenté d'esprit est-elle une simple coïncidence? Considérant le penchant surréaliste du groupe, il n'y a rien de moins sûr.

15 PILON, Marc-André, « Les enfants de l'amour », sur *Bande à part*, 2 février 2010, en ligne : <http://www.bandeapart.fm/critiques/Entree.aspx?id=76070>

16 Cité dans : ARAGON, Louis, *Les collages*, Hermann, Paris, 1993, p.37

17 ERNST, Max, *Écritures*, Gallimard, 1970, p.254-256

Conclusion

En introduction, nous citons le critique David Cantin qui postulait que *Les originaux inquiets* était peut-être ce dont le rock d'ici avait besoin pour se réveiller. Pour s'être dégoûti, le rock québécois s'est effectivement dégoûti depuis quelques années : les nouvelles technologies ont permis à une multitude de petites formations d'émerger alors que des groupes comme Arcade fire, The Stills, Malajube et The Dears rayonnent aux quatre coins du globe. Dans un dossier spécial consacré à la scène rock québécoise des années 2000, l'équipe de *Bande à part* écrit :

Le rock québécois se définit et change de l'alternatif au garage, mené par les Galaxie 500, Le nombre et Breastfeeders de cette province. Les étiquettes C4 et Blow the fuse y font pour beaucoup, appuyés par des agences de promotion comme Bonsound. L'étiquette Dare to care s'occupe de l'*indie rock*, avec Malajube, mais aussi du punk avec les Sainte-Catherines et La descente du coude comme ambassadeurs ici et ailleurs. Le métal continue à dépasser les limites des musiciens et nos groupes tournent dans le monde. Despised icon et Ion dissonance sont en 2006 des stars chez nos voisins du Sud, mais de jeunes formations telles que Beneath the massacre sont prêtes à prendre la relève.¹⁸

Maintenant, quelle importance a pu avoir un album comme *Les originaux inquiets* dans cette effervescence? Mystère et boule de gomme! Cela dit, on peut affirmer sans trop hésiter que l'album anticipe autant le rock cru de Galaxie et Les Dales Hawerchuck que la poésie non conventionnelle de Malajube et Navet confit. À l'instar de ces groupes, Jacques Bref et sa bande finiront peut-être par recevoir l'attention qu'ils méritent. C'est à souhaiter.

Ces reptiles sont d'une espèce rare, on devrait en prendre soin.

18 DESFOSSÉS, Félix, CAYER, Julien et PILON, Marc-André, « 2000, le son rock québécois », sur *Bande à part*, 14 août 2005, en ligne : <http://www.bandeapart.fm/rockQc/2000/index.html>

Ouvrages et articles consultés :

ALARIE, Philippe, « Chanson et identité : étude de la chanson émergente au Québec », mémoire de maîtrise, département de science politique, Université du Québec à Montréal, 2008, 185 p.

ARAGON, Louis, *Les collages*, Hermann, Paris, 1993, 136 p.

BRETON, André, *Manifestes du surréalisme*, Gallimard, 1985, 175 p.

BRUNET, Alain, *Le disque ne tourne pas rond*, Coronet liv, 2003, 292 p.

CANTIN, David, « Vitrine du disque, du passé comme tremplin », dans *Le Devoir*, 7 juin 2003, en ligne : <http://www.ledevoir.com/culture/musique/29243/vitrine-du-disque-du-passe-comme-tremplin>

DESFOSSÉS, Félix, CAYER, Julien et PILON, Marc-André, « 2000, le son rock québécois », sur *Bande à part*, 14 août 2005, en ligne : <http://www.bandeapart.fm/rockQc/2000/index.html>

DUPLESSIS, Yvonne, *Le surréalisme*, PUF, Gallimard, 2003, 128 p.

ERNST, Max, *Écritures*, Gallimard, 1970, 449 p.

LÉVEILLÉ, Antoine, « Les enfants de l'amour », dans *Voir*, 26 novembre 2009, en ligne : <http://www.voir.ca/infocenter/disc.aspxzone=3§ion=6&disc=10376>

MANSION, Hubert, *Tout le monde vous dira non, « There is no business like show business »*, Les éditions internationales Alain Stanké, 2005, 322 p.

PILON, Marc-André, « Les enfants de l'amour », sur *Bande à part*, 2 février 2010, en ligne : <http://www.bandeapart.fm/critiques/Entree.aspx?id=76070>

RATLIFF, Ben, « Queens of the stone age - Rated R », dans *Rolling stone magazine*, 22 juin 2000, en ligne : <http://www.rollingstone.com/music/albumreviews/r-20000622>

Autres sources :

Communication par courriel avec Jacques Bref

Myspace d'Alligator trio : <http://www.myspace.com/alligatortrio>

Site officiel d'Alligator trio : <http://www.alligator-trio.com/critiques/>